

Les processus de transmission et de filiation au cœur de l'analyse de la pratique.

Le contexte sociétal actuel

Les questions de la transmission et de la filiation concernant les pratiques professionnelles doivent être abordées dans le contexte actuel auquel nous sommes confrontés au plan sociétal. Il est indéniable que notre type de formation et de transmission paraît être plus ou moins disqualifié par une tendance sociétale qui cherche à objectiver les relations, à les codifier et les quantifier. On peut y voir une tendance à la réification des processus psychiques. Son importance doit être appréciée à sa juste valeur car cela traduit une sorte de fonctionnement opératoire de l'enseignement et de la formation qui conduit à rejeter ce qui est de l'ordre du relationnel comme non scientifique.

Nous ne devrions pas être impressionnés par ce qui paraît être une pensée dominante. En réalité un nombre important de jeunes soignants s'adresse à nous pour analyser leur pratique car ils ont besoin de se repérer dans leur exercice professionnel. De la même manière, on voit se développer le besoin de recourir à l'histoire de cas, à la narrativité pour témoigner de la psychopathologie d'un patient.

Abordons franchement les questions posées par la transmission et la filiation.

En 2015, il n'est pas possible de considérer seulement le maître et l'élève (dans notre domaine, le formateur et le psy en formation). Nous savons que leur rencontre mobilise les groupes (psychiques) internes existant chez l'un et l'autre. Le formateur se place toujours plus ou moins consciemment en référence avec ses pairs collègues formateurs et il doit garder vis-à-vis d'eux une position de solidarité et de loyauté. Le groupe des jeunes soignants formés a aussi ses logiques internes. Cette conception du fonctionnement groupal nous permet de comprendre certains moments difficiles au cours desquelles un soignant en formation paraît ne pas avoir accès à ce qu'exprime son formateur.

Ce sujet n'est pas anodin car il permet d'aborder la perte des enveloppes protectrices, la perte des repères identitaires qui peuvent se produire à chaque rencontre avec un autre. Cet autre est alors vécu comme un étranger dangereux. Ce phénomène peut être amplifié dans la confrontation à un groupe quand il s'agit d'une supervision collective.

Lorsqu'un soignant rencontre une famille, il se trouve mis inconsciemment dans une situation conflictuelle puisqu'il peut à la fois s'identifier aux parents, à leur fonction protectrice tutélaire, ou à l'enfant ; cela peut aller jusqu'à l'identification à une position d'enfant victime. On s'efforce alors de prendre en compte ces différents mouvements identificatoires par l'élaboration d'un récit dont la tonalité calme indique que les repères secondarisant et différenciateurs sont à l'œuvre. À l'inverse, un discours bouleversé par des décharges émotionnelles traduit le fait que le tumulte familial a été transmis par le récit du soignant et qu'il peut même atteindre le superviseur, qui, par des lapsus ou de petits passages à l'acte prendra conscience de son envahissement par la désorganisation familiale qui lui est rapportée.

Ceci implique que la capacité de prise de distance du formateur puisse être mise en question à chaque rencontre et se trouver progressivement plus ou moins altérée. C'est par un travail d'échanges entre formateurs, par la poursuite de son auto-analyse et ses lectures que le formateur récupérera sa capacité de symbolisation et de sublimation qu'il pourra transmettre ensuite à celui qui vient se former auprès de lui.

Ces remarques ne doivent pas faire oublier la dimension de plaisir existant dans la rencontre, dans l'apprentissage, la familiarisation avec la pensée et les modes d'action d'un

autre soignant expérimenté qui a le statut de formateur. Il y a même une fierté à dire : « j'ai fait une supervision avec Mme D. ».

Dans la plupart des supervisions les relations qui s'établissent dans le registre de la filiation sont marquées par une tonalité agréable voire une certaine familiarité dans les échanges qui indiquent une bonne intrication pulsionnelle chez les deux participants.

Cependant, des incompréhensions peuvent se produire et il est intéressant d'en repérer les aspects. Les désaccords peuvent se situer au niveau de la rivalité œdipienne : un père qui ne voudrait pas transmettre son savoir-faire à son fils ; ou fraternelle : un frère aîné envieux de la liberté donnée aux petits qui garderait pour lui, ses cahiers, ses livres, etc comme ses jouets.

Tous ces éléments nous incitent à prendre en compte des aspects régressifs issus de la sexualité infantile qui peuvent être à l'œuvre dans le processus de transmission et dans le processus de formation.

L'abord des phénomènes cognitifs à l'œuvre dans une séance de supervision collective nous montre que ceux-ci sont le résultat d'une certaine déssexualisation, d'une réduction de la dimension agressive des actions corporelles. À l'inverse, nous pourrions prendre l'exemple d'un groupe de « psys » qui se conduisent comme ces enfants qui bougent sans cesse, qui tapent sur leurs voisins, qui déchirent leur propre cahier montrant par là que la mobilisation des forces agressives d'emprise s'accompagne de déliaison et de désintrication pulsionnelle. Ces enfants n'ont pas acquis l'expérience d'un objet contenant permettant que les activités mentales s'effectuent avec de petites décharges d'énergie. Ils sont au contraire pris par des décharges importantes impliquant leur motricité, leur vécu corporel (mal au ventre, mal à la tête, etc.).

Lorsqu'on écoute les praticiens en formation, il leur arrive quelquefois d'évoquer à demi ces aspects corporels présents dans les temps de supervision et de formation. Il est évident que ceux qui ont été bons élèves et ont expérimenté plutôt le plaisir de fonctionnement sont plus à l'aise que ceux dont la scolarité a été chaotique et source d'exclusion de la classe, de violence des enseignants et de moquerie des camarades.

Prendre en compte le registre des interactions est donc nécessaire pour que le formateur puisse accueillir l'ébauche de ces mouvements et par une attitude suffisamment contenante permettre à celui ou celle qu'il écoute, de retrouver la tonalité de plaisir qui accompagne l'expression du récit d'une situation même délicate.

A propos des mouvements de sexualisation et de déssexualisation nous sommes amenés à mettre en valeur le climat de tendresse dans le travail. On peut considérer qu'il s'agit d'un lien de continuité, d'un mouvement qui renforcent le narcissisme des membres du groupe et des liens du groupe.

Cela s'oppose au comportement d'un psychanalyste qui imposerait aux autres une conduite sadique en raison de la destructivité présente dans ses interventions et sa manière d'écouter le groupe.

On pourrait ainsi déclarer que le psychanalyste-formateur est un sujet du lien dans le groupe et qu'il assure la continuité de l'échange dans le registre de la tendresse.

Le climat des relations dans les groupes d'analyses de pratiques qui entraînent une déliaison plus ou moins forte, ne peut rester suffisamment bien tempéré que si les analystes qui l'animent, incarnent une fonction contenante adéquate et s'efforcent de maintenir une continuité dans le registre des échanges. Il s'agit en particulier de s'opposer à toutes les actions d'emprise, à toutes les conduites de maîtrise qui peuvent toujours s'installer dans ces

groupes.

J'ai souhaité développer maintenant quelques aspects du plaisir de l'écoute de l'écoute.

En effet, la manifestation d'une attention bienveillante à l'égard de celui ou celle qui expose ce qu'il a entendu et compris, permet à ce dernier de se sentir regardé et écouté dans un contexte rassurant. Il ne s'agit pas de coller immédiatement au contenu de son récit, à ses émotions qui peuvent être l'exacte répétition des émotions des membres d'un groupe familial qui a été reçu par le consultant. Il s'agit de pouvoir signifier la distance prise par l'écoute. Cela passe par l'existence d'un filtre des émotions, d'un pare-excitation qui permet que celui qui entend le récit puisse établir une certaine distance avec l'actualité traumatique de la rencontre, au cours d'une consultation, d'une séance de thérapie ou de rééducation par exemple. Dans sa fonction, le formateur doit pouvoir faire jouer les différenciations temporelles et spatiales qui marquent le fait qu'entre la rencontre traumatique excitante et le temps de la supervision, la richesse de la vie psychique de celui qui s'exprime a interposé des représentations, des pensées, mais aussi des actions, des moments de plaisir ou de déplaisir qui relativisent la force traumatique désorganisant d'un moment de difficile. Il s'agit en quelque sorte d'un enrichissement des contenus préconscients.

Dans le registre de la tiercéité, la prise en compte de l'altérité de celui qui entend le récit instaure un autre regard, une autre écoute que celle qui a prédominé au moment de la rencontre traumatique.

On sait que le métier de psychanalyste rend plus sensible à des éléments ténus du récit, à des représentations qui prennent naissance dans le contre-transfert. Cela implique une certaine porosité du moi des psychanalystes. Il faut alors, comme nous le suggère Jean Guillaumin, tenir compte du fonctionnement préconscient du psychanalyste dont la sensibilité lui sert d'instrument de perception des affects ; ce qui est la voie de la compréhension du transfert du patient. Jean Guillaumin a développé ces différents aspects dans son texte sur « Les enveloppes psychiques du psychanalyste » dans le livre « Les enveloppes psychiques », publié chez Dunod en 1987 qui rassemblait des contributions portant sur le concept d'enveloppe psychique à partir des recherches de Didier Anzieu sur le Moi-peau et les signifiants formels.

Pour conclure, il faut valoriser le respect du cadre par l'analyste formateur.

Il indique ainsi à ceux qu'il écoute, qu'il accepte de renoncer à une conduite de toute-puissance et de domination. Il peut exprimer les qualités de sa compréhension clinique en se sachant limité par ses propres résistances, ses propres défenses de caractère.

Accepter de respecter les règles d'un cadre travail, c'est aussi se situer comme un sujet se soumettant à une instance surmoïque.

C'est bien par cette acceptation des limites, par ce refus de la toute-puissance que des formateurs ont laissé un souvenir fort à celles et ceux à qui ils ont pu transmettre leur savoir-faire et la qualité de leurs élaborations théorico-cliniques.
